

Dans les tripes de David Jalbert

Publié le 22 Juin 2011

Benoît Sabourin

8 Uj jX'>UVYfhYghi b'dYfgcbbUj Y sympathique. Rien de moins. L'artiste aux mélodies folk rock accrocheuses débarquera à Buckingham en Fête le 7 juillet à 20h pour déballer son sac de ballades aux festivaliers. Le dada de David: créer des pièces qui rejoignent les gens.

Sujets : Le Journal , Mascouche , Rivière des Prairies , Beatles

L'entrevue téléphonique est fixée à 13h30. Le gars est spontané: la sonnerie retentit à 13h30. Exactement. Fidèle au poste, le musicien et chanteur originaire de Rivière des Prairies apporte d'emblée des clarifications sur sa terre natale: «Pour être honnête, j'ai habité à Rivière des Prairies pendant six mois. J'ai été élevé dans les bois de Mascouche. Nous autres, Mascouche, on appelait ça le village. On était à 15 ou 20 minutes d'auto du restaurant, de la station-service et du dépanneur. C'est juste ça qui avait chez nous.»

Élevé dans un patelin d'à peine 200 habitants, David Jalbert réalise très jeune qu'il est artiste dans l'âme. Son père, guitariste, lui fait découvrir très tôt les bienfaits de la musique. «On s'endormait avec de la musique québécoise et les Beatles», précise-t-il.

Tout juste sorti de la période du bambin, le petit David se lance dans la création. «À huit ans,



j'étais plus ou moins bon à l'école, confie-t-il. Je me retrouvais souvent dans le coin. Plus je pleurais, plus je voulais devenir artiste pour revenir par la grand porte. C'est normal, à huit ans, on rêve que les autres voient un jour ce qu'on a dans le ventre. Au lieu de m'abattre sur mon sort, je me disais qu'un jour ils verraient.»

Après le dessin, la danse et des concours de lypsync où il imite Mario Pelchat, l'ado Jalbert plonge dans le monde du punk rock. Son trio, Big Joe, lui permet à l'époque de s'exprimer. «Je pense que c'était le côté de moi qui avait besoin de dire de quoi haut et fort et de laisser un héritage.»

Alors que la vingtaine approche, fini le criage. Fini le tapage. «À un moment donné, je me suis épuisé, raconte-t-il. C'était quand même assez hardcore comme musique. De crier et de te forcer à faire des beaux textes, mais de te faire empiéter par la distortion... J'ai décidé d'aller vers un style où je peux être festif et avoir encore le côté revendicateur mais où on va entendre mes textes en avant plan.»

Entre 20 et 24 ans, le petit gars de Mascouche met la musique de côté. La vie suit son cours. La maison, les enfants, le mariage, tout s'enchaîne. «À un moment donné, j'ai réalisé que je n'étais pas capable de faire autre chose de ma vie, psychanalyse l'artiste. Je travaillais 70 heures par semaine. Avec ma femme qui était enceinte, je me rendais bien compte que je pouvais pas faire ça toute une vie. Au pire, la musique pouvait être un sideline pour améliorer mon sort et me permettre de lever un peu la pédale sur le travail.»

Les temps ont bien changé depuis. Avec deux albums à son actif, David Jalbert tourne aujourd'hui sur les grandes radios de la province sur une base régulière. Sa pièce *Souvenirs d'enfance*, issue de son premier album sorti en 2008 – *Des histoires* -, a tapissé une pub de la chaîne McDonald's et a fait réapparaître le disque au sommet des ventes francophones au Québec. Sa deuxième galette, *Le Journal*, parue en mai 2010, se vend comme des petits pains chauds. Elle s'est déjà écoulée à plus de 15 000 exemplaires.

Tout a maintenant changé dans la vie de David depuis les dernières années. Tout, mais pas complètement. En fait, lui, il est demeuré le même.

«Même si les gens me voyaient prêt à 20 ans, je ne l'étais pas, mentionne l'auteur-compositeur. Je me rends compte aujourd'hui qu'il me manquait beaucoup de bagage. Pour accepter toute cette dose d'amour-là, il faut que tu sois *groundé* et terre-à-terre. Sans enfant, je le serais peut-être pas. Sans tout le parcours difficile que j'ai traversé, je le serais peut-être moins.»

En tournée depuis novembre 2010 pour faire la promotion de *Le Journal*, le Mascouchois d'adoption fera vibrer ses chansons tout au long de l'été aux quatre coins du Québec. À quoi devrait ressembler son arrêt au Parc Maclaren le 7 juillet? «En *live*, c'est autre chose, répond-il. C'est décoiffant un peu. Le côté punk ressort. Je mets plus de fougue dans les chansons.»

David Jalbert est en mission. Et cette mission, il tentera d'en accomplir une parcelle lors de son passage à Buckingham en Fête. «Je veux atteindre le plus de gens possible, conclut-il. Dans ma tête, c'est loin d'être pour les finances que je fais ce métier-là. Si on sauve une personne avec une chanson, cette personne-là mérite d'être sauvée.»